



Maison d'Enfants de Penthaz

Rue du Four 8
1303 Penthaz
Tél. 021 862 72 29
CCP 10-854-7

138^e RAPPORT - 2009/2010

Message du Président

Par
Jacques Bezençon Président du comité

Le contrat de prestations instauré en 2008 est un instrument très intéressant qui remplace le budget traditionnel que nous connaissions précédemment. Cette nouvelle approche du fonctionnement de notre institution avait été évoquée dans mon message 2008. Une procédure très intéressante est liée au contrat de prestations «*L'évaluation bilatérale entre l'Institution et le Service de protection de la jeunesse (SPJ)*».

J'aimerais vous livrer un extrait du procès verbal de notre dernière séance de comité, rédigé par notre secrétaire Madame Zurcher-Raillard. Il fait état de quelques points relevés lors de cette séance d'évaluation.

Les points suivants ont été abordés:

► La maison dispose de 13 chambres dont 2 à 2 lits ce qui pose souvent des problèmes, particulièrement pour la répartition filles et garçons.

► La visibilité: point à améliorer, fluidifier l'information en créant par exemple un site internet, ce qui permettrait la mise en connexion des connaissances.

► La satisfaction: la qualité du travail

effectué à la mep est reconnue et appréciée.

► La collaboration avec les services: en règle générale les contacts sont bons.

► Besoin de réponses rapides pour des cas compliqués.

► La collaboration avec l'école est bonne, entre les directions ainsi qu'entre les enseignants et l'équipe éducative. Point apprécié et reconnu.

► Psychiatrie: la collaboration fonctionne avec différents partenaires, mais est à améliorer.

► La famille, les parents: un peu plus d'un tiers des parents participent une fois par mois au groupe parents à grande satisfaction des initiants. C'est un projet intéressant.

Nous pouvons constater que ces quelques points relevés parmi de nombreux autres révèlent le bon fonctionnement de notre Maison.

Ce résumé ne doit pas occulter le travail de tous les instants fournis par la direction et toute l'équipe des collaboratrices et collaborateurs de la Maison. Tout au long de l'année le Comité mesure les difficultés que provoque l'accomplissement de cette belle tâche: «l'accompagnement des pensionnaires de la Mep».

Ces résultats sont obtenus grâce à de la formation continue qui aborde des thèmes touchant à la thérapie de famille, aux abus de toutes natures, à la souffrance, à la communication avec les parents. Face aux violences verbales et parfois physiques, une attention particulière doit être mise à la préservation de la solidité de l'équipe éducative.

Quelques assemblées de Maison, certaines journées «au vert» à la Vallée de Joux, une fête de fin d'année scolaire, parfois celle de Noël ou tout simplement une belle journée sereine, peuvent être des

moments privilégiés représentant la récompense, la reconnaissance des compétences de toute une équipe.

D'année en année ma conclusion est la même, mais toujours adressée avec sincérité. Pour le Comité l'occasion lui est donnée de rendre un hommage appuyé à toute l'équipe de la MEP et tout naturellement terminer ce message en lui adressant ses chaleureux remerciements. Merci également à tous mes collègues du Comité pour leur efficace participation. ■

Invitation Assemblée générale

Les membres du Comité vous invitent cordialement à participer à l'assemblée générale de la mep qui aura lieu le

Vendredi 10 décembre 2010 à 20h00

Maison de Commune de Penthaz
(rue du Vieux-Collège 7)

Vous aurez l'occasion de faire plus ample connaissance avec notre institution, sa direction, son équipe éducative et l'ensemble du personnel et de découvrir le travail qui y est effectué.

Conformément à la tradition, une collation sera servie à la Maison d'Enfants à l'issue de la partie officielle.

Ordre du jour:

1. Bienvenue
2. Lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale 2009
3. Rapport du président du Comité
4. Rapport des vérificateurs des comptes
5. Rapport du directeur
6. Intervention de l'équipe éducative
7. Propositions individuelles et divers

Les propositions individuelles sont à adresser à l'Association de la Maison d'Enfants, rue du Four 8, 1303 Penthaz

Le Comité

Cet avis tient lieu de convocation officielle.



Rapport de direction 2009-2010

Toutes les citations de ce rapport sont tirées du livre de Pierre Ferran «Excusez les parents», Pierre Horay Editeur, Paris 1977

Par
Eric Hartmann

Adolescents «difficiles» ou difficile d'être adolescent?

A l'heure du bilan annuel, je commencerai par dire combien les années se suivent et ne se ressemblent pas, contrairement à la plus part des adolescents et d'adolescentes que nous accueillons. Ces jeunes se ressemblent dans la manière dont ils expriment leurs difficultés, des difficultés auxquelles nous sommes confrontés au quotidien dans le cadre de leur accompagnement. Dans un même temps, les réponses éducatives, porteuses de sens et portées par un savoir faire d'équipe, se doivent d'être différenciées et individualisées. J'entends par là qu'elles s'inscrivent dans un ensemble d'éléments qui impliquent une histoire de vie, de famille et qu'elles sont à réfléchir dans la réalité d'aujourd'hui, de l'ici et maintenant, propre à chacun. Elles s'inscrivent dans un contexte social et professionnel qui n'est pas toujours favorable aux jeunes en difficultés, encore moins aisé pour celui ou celle que l'on qualifie d'adolescent «difficile». Manques de repères, manques de rituels, manque de jalons qui éclaireraient leur chemin, c'est la ballade que je vous propose d'explorer cette année. Un parcours pas toujours bien balisé, sur lequel la simplicité du cheminement qui devrait être parcouru ne peut se faire et nécessite une intervention et un accompagnement éducatif souvent complexe. Fort heureusement, les difficultés peuvent s'avérer être aussi des ressources qui permettent aux adolescents d'accéder au statut d'adulte.

L'action éducative se définit par le fait d'accompagner un jeune avec l'objectif de dégager des perspectives «par et pour» lui; perspectives conciliables avec son évolution personnelle, son épanouissement et les exigences de la vie en société. Première étape: accompagner l'adolescent vers... Ce à quoi il tend... Donc avant

tout comprendre d'où il part. C'est pourquoi, l'accompagnement nécessite un travail de compréhension de l'histoire, de la trajectoire singulière du jeune qui prend en compte la dimension familiale, environnementale et sociale.

Pour tenter d'obtenir une vision de la situation du jeune qui soit la plus complète possible, l'éducateur va devoir faire appel à son «réseau», c'est-à-dire à l'ensemble des personnes qui gravitent autour de lui, les tiers privilégiés, qu'ils s'agissent de non-professionnels: les parents ou les substituts, oncle, tante, grands-parents, tuteur, etc. (ces personnes jouent un rôle essentiel quand on sait l'importance de la petite enfance dans le développement psychologique, sujet que j'aborde plus loin), ou de professionnels: les enseignants, les éducateurs, les assistants sociaux, le médecin de famille ou le psychologue, etc. (On connaît tous l'importance que les enfants accordent aux regards des autres).

Dans un premier temps, cette collaboration que nous allons appeler «appréhension de la situation», va permettre d'avoir de l'adolescent une vision la plus complète possible mais aussi de porter sur sa situation des regards différents en fonction de la spécificité de chaque observateur. Par la suite, une approche pluridisciplinaire reste d'une grande importance, avec notamment l'intervention de psychologues ou de psychiatres pour offrir une intervention éducative qui vise à «prendre soin» et une intervention thérapeutique qui elle, vise à «donner des soins».

S'il est vrai qu'il existe parfois un cloisonnement important entre les services et les fonctions, qui peut souvent rendre le travail éducatif individuel et

solitaire, il est bon de rappeler que ce métier ne peut ni ne doit s'exercer seul. En effet, des regards croisés sur une même situation sont à la fois une garantie contre un jugement arbitraire de la situation que l'on offre à l'adolescent et à sa famille, mais aussi une richesse pour l'action éducative. Les savoir-faire professionnels se construisent grâce à des étayages réciproques et grâce à un cadre institutionnel qui garantit l'intervention et la place de chacun. C'est pourquoi, malgré des réticences possibles, il est nécessaire de tout mettre en œuvre afin de permettre une collaboration interdisciplinaire. Malgré des spécificités propres à chacune de leurs histoires de vie, nous pouvons cependant mettre en évidence chez les jeunes que nous accueillons un certain nombre de comportements communs qui sont facilement repérables:

► **Des comportements à conséquences sociales** (absentéisme scolaire, conduites violentes, fugues, petits délits, etc.);

► **Des comportements à conséquences médicales** (conduites alimentaires inadaptées, tentatives de suicide, dépression, violences subies, abus, abandon, etc.);

► **Des comportements à conséquences médicales et sociales** (consommations de produits: alcool, tabac, cannabis, médicaments, etc.);

Souvent, on observe que les jeunes placés chez nous sont à la fois dans les consommations et dans les comportements décrits ci-dessus, et ce à

un taux plus important et de façon plus cumulée, ce qui augmente le facteur de gravité, que chez les autres adolescents. Nous travaillons donc avec un public en difficultés repérées, dont les troubles, les conduites, les souffrances nécessitent des réponses aux différents problèmes posés et un cadre de mise en œuvre de ces réponses. L'éducateur doit partir de «là où en est le jeune» avec pour objectif de l'emmener vers un «ailleurs» adapté au contexte social et familial. L'aide proposée peut prendre différentes formes comme: une guidance, un apport de repères, de références, de valeurs, mais il se doit aussi de poser des limites, de faire des recadrages (la signification d'un événement dépend du «cadre» dans le quel nous le percevons. Quand la signification change, les réactions et les comportements changent aussi. Le recadrage, c'est la capacité de mettre des problèmes conflictuels dans un nouveau cadre).

L'action éducative est donc un soutien dans ce passage délicat de l'adolescence vers la vie adulte en tenant compte de qui est l'adolescent et de ce qu'il vit (filiation, appartenance, etc.). C'est en prenant en compte la spécificité de l'histoire de vie de chacun que l'éducateur va être amené à donner des réponses différenciées à des comportements identiques. Pourtant, nous ne sommes pas des magiciens, nous ne pouvons pas réparer d'un coup de baguette les parcours chaotiques et leurs conséquences. Mais si nous parvenons à faire avancer le jeune et sa famille dans la résolution et la reconnaissance de leurs difficultés en les aidant à mobiliser leurs propres ressources pour construire les fondements d'une vie d'adulte en adéquation avec les exigences d'une vie en société, alors, nous pouvons être satisfaits. Si nous ne pouvons pas avoir d'obligations de résultats, nous nous devons de garantir l'adéquation du cadre de prise en charge qui autorise et favorise le changement.

Monsieur,
Veuillez excuser Tony qui a été absent durant sa maladie et malade durant son absence.



Toutefois, pour une frange non négligeable d'adolescents suivis, notre pratique habituelle ne fonctionne pas. Ils mettent en échec l'action éducative et nous confrontent à nos fondements, à nos spécificités, au contexte local ou social de notre intervention... Ils nous amènent là où nous ne voulons pas aller et nous empêchent de les emmener vers ce à quoi nous voulons tendre.

C'est de ces adolescents dont j'aimerais parler, en abordant la façon, ou plutôt, les façons dont ils mettent en échec ou en péril l'action éducative. D'emblée, nous pouvons remarquer que ces adolescents «difficiles» sont des jeunes souvent très agressifs, qu'ils ont du mal à faire avec leurs émotions et dont l'agir est la principale réponse, peu ou pas différée. Ils sont dans le déni de leurs difficultés, de leur dépendance, de leur dépression. Ils ont un narcissisme fragile parce que les fondations narcissiques ont failli.

Nous savons que la construction psychique de l'être humain se fait par la confrontation à l'altérité, c'est-à-dire au regard de l'Autre. Ainsi, j'existe à partir du moment où l'autre me reconnaît comme individu. C'est donc dans le regard de l'Autre que va se construire l'identité psychique d'un individu. Par exemple, une reconnaissance, une attention et une acceptation insuffisantes de l'entourage, en général de la mère puis du père, vont provoquer ce qu'on appelle dans le jargon psychanalytique une «faïlle narcissique». La profondeur de cette faïlle correspond grosso modo à l'incapacité que présente un individu à s'aimer. Ainsi, une expérience insuffisante de se sentir aimable, c'est-à-dire digne d'être aimé, digne d'amour, va provoquer chez l'enfant puis chez l'adulte qu'il deviendra (s'il ne fait pas un vrai travail en profondeur, un travail thérapeutique), cette défaillance narcissique. Cette «faïlle narcissique» est ressentie comme un sentiment insupportable de vide intérieur, d'inutilité, de nullité, d'incapacité: on dit alors que l'individu présente une mauvaise image de soi. Une conséquence, qui peut paraître paradoxale, de cette perception négative est, que souvent il ne s'autorise pas la réussite ni ne supporte qu'on le félicite.

Dans leur histoire de vie, ces adolescents et ces adolescentes ont connus des échecs et des abandons succes-

sifs. En réponse à leurs souffrances, ils ont mis en place comme mécanismes de défense, le déni et la projection (une personne en proie à des pulsions, des pensées, des désirs qu'elle ne peut reconnaître pour siens utilise un mécanisme de défense essentiellement imaginaire: elle les déplace sur autrui. C'est ce que la psychanalyse nomme projection). Confrontés à de nouveaux échecs ou abandons, pour éviter la peur et la dépression que cela provoque chez eux et qu'ils ne veulent ni «voir», ni «vivre», ces jeunes vont tenter par leur comportement insupportable de les faire vivre à l'Autre.

Si l'on peut dire que tout adolescent se confronte, on peut toutefois distinguer l'adolescent qui pose problème au sein de sa famille et qui est difficile à gérer (mais cela reste essentiellement dans la sphère privée) de l'adolescent qui pose des actes et des difficultés (absentéisme scolaire, passage à l'acte, violence verbale ou physique, petits délits, addictions diverses, etc.), percevables par l'ensemble de la société. On peut dans ce dernier cas parler d'adolescent «difficile».

On peut le définir comme étant en manque de repères, comme ne sachant pas se positionner dans la relation, comme ayant des problèmes à identifier les limites, à assimiler les règles, à reconnaître et à accepter l'autorité. L'adolescent «difficile» est celui qui ne donne rien, qui ne prend rien. Il n'est pas toujours dans l'opposition, ni dans l'acceptation, il peut y avoir une absence de réaction. Tout glisse sur lui et on ne peut entrer en relation avec lui. L'adolescent «difficile» est d'une part celui qui met en difficulté les intervenants successifs et d'autre part celui qui n'est pas dans la relation. On peut percevoir et assister impuissant à la spirale dans laquelle sont pris ces jeunes. On ne voit pas d'issue, pas d'évolution possible pour eux.

Si chacun, à sa manière, confronte l'action éducative habituelle à sa limite, ces jeunes nous empêchent de les emmener vers des perspectives compatibles avec leur évolution personnelle, leur épanouissement et les exigences d'une vie en société. Confronté à notre impuissance, la tentation est grande de miser



sur l'enfermement hospitalier ou carcéral.

De plus, cet adolescent «difficile», cumule souvent les difficultés (familiales, scolaires, psychologiques, sociales, voire judiciaires, etc.). Il est dans un «agir destructeur» (tentative de suicide, cannabis, alcool, violences psychiques et physiques, délits, etc.). Sa relation à l'autre est complexe (absent, apathique, violent, défiant, déniait, etc.). Ainsi, son parcours est caractérisé par une «errance» institutionnelle où l'échec se répète. Tous les champs de compétence sont mis à contribution sans qu'aucun n'ait «la bonne» solution. Approcher cet adolescent est compliqué car il met en place différentes stratégies pour ne pas être pris dans une relation éducative ou thérapeutique. Alors que notre action éducative vise à l'emmener vers un «ailleurs», il nous en empêche en tentant de nous emprisonner dans «ici et maintenant».

Confronté à cet adolescent, nous nous retrouvons

donc dans l'impossibilité d'accomplir notre mission. Celle-ci est mise à mal d'autant que l'on se heurte avec ces mineurs à leurs grandes capacités à repérer et à utiliser toutes les failles institutionnelles et les difficultés contextuelles, ce qui fait qu'ils ne sont plus seulement perçus comme étant «difficiles» mais qu'ils deviennent en plus un enjeu institutionnel qui cristallise tous les débats.

Devant notre constat d'impuissance, il y a plusieurs tentations: jouer le jeu de «la patate chaude» où chacun s'accorde à dire que le jeune ne dépend pas de ses compétences mais de celles d'autres professionnels. On met

alors en place des va-et-vient successifs entre éducatif, psychiatrie et enfermement, avec le risque de stigmatiser le jeune comme «incassable». On peut être tenté de le laisser tomber, d'être dans le rejet et de ne plus rien essayer pour lui car de toutes façons quoique l'on fasse, cela ne sert à rien. On peut aussi appréhender l'adolescent «difficile» comme un défi et se dire que l'on va réussir là où tous les autres ont échoué. Avec le risque d'être dans l'accapuration, l'emprise, qui, en cas d'échec, donc de déception, peuvent augmenter le facteur de rejet proportionnellement aux attentes déçues de l'intervenant.

Dans tous les cas, on participe à la discontinuité des prises en charge, aux ruptures du lien et en finalité au renforcement de la problématique du jeune. Or, on a pu se rendre compte qu'un adolescent ne devient pas difficile par hasard. Les premières expériences de sa vie notamment dans la relation à ses parents vont conditionner ensuite sa façon d'être et d'appréhender le monde et les autres. La manière dont on l'a et dont il s'est construit, puis ce qu'il va recevoir et ce qu'il va être capable de prendre pendant sa maturation va influencer son rapport à la vie et au monde qui l'entoure.

Différentes interventions ont pu montrer l'importance pour chaque professionnel de comprendre les étapes successives d'une construction individuelle, pour mesurer ensuite les conséquences sociales et éducatives pour l'adolescent. Ainsi, pour éviter la mise en péril des différentes prises en charge des institutions et des adultes en général, pour éviter que ces adolescents nous enferment dans leur problématique et nous mettent dans

*Monsieur le Directeur,
Le maître d'Edmond la traïter de menteur devant le monde. Tout ca cet des jugements tintamarres et qui ne me fait pas plaisir. Veuillez y dire. Salutations.*

*Monsieur,
Punissez Albert, mais moins fortement. Vous y avez déchiré l'aube de l'oreille.*

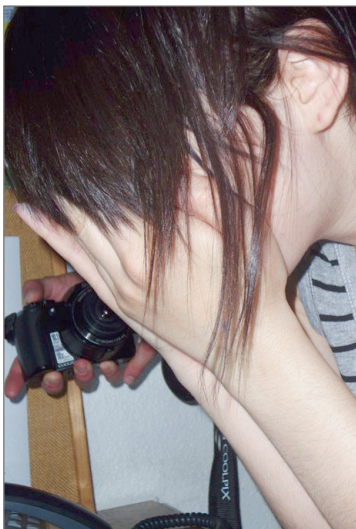
*Madame,
Voulait vous laissé sortir Hervé sil demande étant prit de colique et cet pas pour des prunes.*

tout ou rien qui les caractérise et pour avoir enfin des perspectives positives les concernant, il va falloir interroger nos limites et trouver des réponses originales.

On comprend donc l'importance de savoir décrypter la problématique d'un jeune en lien avec son environnement et d'adapter nos réponses après ce travail de compréhension. En effet, il n'y a pas de réponses unique face aux comportements inadaptés des adolescents dit «difficiles». Il y a des modes d'actions différents dans chaque étape d'une histoire. C'est le premier principe que l'on retiendra.

Qui sont ces adolescents «difficiles»?

Ces adolescents ont souvent eu une petite enfance difficile, en particulier dans la relation élaborée avec leurs parents. Revenons de manière non exhaustive sur quelques éléments qui éclairent les premières étapes de la construction psychique chez le nourrisson. Le bébé éprouve une tension quand il veut quelque chose. Il pourra décharger cette tension si ses besoins physiques et affectifs sont assouvis dans une ambiance sécurisante de bien-être. Il apprend alors à attendre et à demander. S'il y a des carences au cours de la mise en place de ce lien, le bébé aura par la suite des difficultés à gérer les tensions. Il sera dans la perte de confiance et la peur de la perte. Plus tard, s'il y a des carences éducatives, cela amènera au manque d'unité, de continuité. S'il y a une discontinuité de l'investissement parental entre sur-protection/surinvestissement et abandon/rejet, l'enfant sera dans le tout ou rien, dans le sentiment de toute-puissance et la difficulté à trouver une place.



S'il y a irruption de la violence (abus ou abandon) dans son champ (qu'il en soit une victime directe ou indirecte), cela va générer un manque de cocooning et de protection. L'enfant sera, vous l'imaginez bien, en proie à une insécurité importante. Il aura donc en grandissant des difficultés à composer avec lui-même et donc avec les autres.

Après cette première phase infantile, ses capacités continuent à se mettre en place et sont soutenues par:

► **Un regard protecteur:** quand l'enfant commence à s'éloigner, il cherche du regard ses parents qui lui permettent (ou non) de s'éloigner en toute sécurité. C'est la phase où il obtient (ou non) l'autorisation d'explorer le monde et ainsi d'intérioriser (ou non) qu'il peut l'explorer;

► **Le regard contenant ou le NON limitant:** face au NON de l'enfant, il faut lui opposer aussi un NON qui limite son omnipotence. Le parent doit assumer la position d'autorité. L'enfant fait ainsi l'expérience que le désir n'est pas toujours tourné vers lui et il accepte alors de ne pas être le centre du monde;

► **Le temps de l'autorité, c'est-à-dire le temps de l'interdit œdipien:** c'est la période au cours de laquelle l'enfant prend conscience qu'il n'est pas le centre des désirs de ses parents et qu'il apprend à accepter le désir de l'autre.

Si ces trois contenants n'ont pas pu être acquis et expérimentés durant l'enfance, alors à l'adolescence, le jeune aura des difficultés car il n'aura pas pu intérioriser de limites claires pour canaliser l'excitation et les tensions internes. De plus, l'adolescence est une période qui pourra plus ou moins bien se passer si justement durant l'enfance, on a pu expérimenter le manque et l'attente dans un climat sécurisant. On comprend donc que les phases infantiles initient le rapport à l'Autre et au monde.

Or, à l'adolescence ces différentes phases se rejouent car les adolescents sont confrontés directement aux attentes des parents et du monde qui les entoure. Ils doivent rentrer dans le processus de la vie et devoir apprendre à maîtriser les codes sociaux qui régissent les échanges, ils vont devoir effectuer des conquêtes et gagner une certaine liberté, ils vont devoir montrer qu'ils peuvent réaliser un certain nombre de projets.

L'adolescence est une période de changements, de mutation. On quitte son identité d'enfant et cela peut parfois être douloureux. Il faut faire le deuil de son ancien statut et appréhender le monde de façon nouvelle, différente du monde enfantin que l'on s'était construit. Si la puberté, les changements corporels, l'éveil de la sexualité marquent de façon certaine le passage de l'enfance à l'adolescence, quels sont les signes significatifs du passage de l'adolescence à l'âge adulte? Eh bien je me fais le plaisir de garder cette question en réserve pour un prochain rapport! Ne dit-on pas que la période de l'adolescence ne cesse de s'allonger, que le passage à l'âge adulte semble de plus en plus laborieux, certains, paraît-il, n'y parviennent jamais tout à fait... Mais revenons à nos moutons, si l'on se doit de regarder ce qui se joue autour des phénomènes physiologiques et de leurs conséquences, il faut aussi regarder ce passage du point de vue psycho-social qui s'organise autour de quatre axes principaux:

► **L'organisation du changement physiologique par des rites** (maîtriser le changement par des actions, des épreuves);

► **La peur du changement car c'est une désorganisation, une perte de contrôle;**

► **L'angoisse de fusion** (ne plus exister) **en perdant son identité, son unité;**

► **L'angoisse d'abandon.**

Pour illustrer ce qui précède de manière concrète, je prendrai l'exemple fictif de **Bastien 15 ans** qui a été placé dans notre institution suite à de grosses difficultés liées au respect de sa mère et des règles qu'elle essaye d'instaurer dans le cadre familial. Ainsi qu'à la suite d'actes de violence (agression de sa mère et d'un camarade en classe) et à une dénonciation au Tribunal des mineurs déposée par les parents du camarade agressé.

Bastien est suivi par le Service de Protection de la Jeunesse depuis l'âge

de 9 ans. Une mesure d'aide éducative en milieu ouvert (AEMO) avait été décidée suite à un signalement pour suspicion de maltraitance parentale à l'époque où le père vivait encore à la maison.

La problématique familiale est marquée par la violence du père et le rejet maternel. Dès l'école infantine, Bastien est un enfant agité et violent. De 9 à 12 ans, il est suivi par un éducateur avec lequel s'instaure une relation très forte, très fusionnelle. Lorsque ce dernier quitte son rôle de référent, la mesure est reprise par une éducatrice qui mettra plus d'un an à reconstruire une relation éducative. Elle mobilise son énergie pour se faire accepter et tenter d'établir un lien de confiance, même si en privilégiant cet aspect, elle a conscience de ne pas avoir réussi à travailler la problématique familiale, un des nœuds en lien direct avec les difficultés que pose le jeune.

Simultanément au suivi de l'AEMO, il sera placé dans différents lieux (famille d'accueil, plusieurs foyers éducatifs) d'où il est successivement exclu. On lui proposera aussi un suivi en hôpital de jour et un traitement Ritalinique (médicament qui traite l'hyperactivité). Plus tard, il effectuera différents séjours en hôpital psychiatrique. Il vivra également quelques périodes d'errance suivie d'un séjour en Centre Educatif fermé. Au niveau de sa scolarité, Bastien est allé jusqu'en 8^e année. Son parcours est chaotique. Il n'a jamais réussi à concrétiser un projet. Il a été de rupture en rupture. Quoiqu'il fasse, où qu'il soit, il se met en situation de rejet. Il a d'énormes difficultés relationnelles.

Ce jeune a ancré ses réponses dans la confrontation souvent violente avec de très nombreux passages à l'acte. Il a des conduites additives importantes (cigarettes, cannabis, alcool). S'il voit la psychologue de l'institution il refuse une thérapie à l'extérieure.

Avec fatalisme, l'éducatrice qui suit Bastien, se dit qu'on peut déjà estimer que c'est une réussite qu'il n'ait pas abouti de manière plus grave dans ses différents passages à l'acte, ou qu'il n'ait pas simplement sombré dans la folie de la violence qu'il exprime lorsqu'il est confronté à la

*Mr l'Instituteur,
Les notes à Bernard descendent tous les mois. C'est vous qui devenez plus sévère ou c'est lui qui devient plus paresseux? Dites-le nous pour qu'on ces vice vite.*

*Messieur,
Si Xavier vous embête, allongez-y une gifle. Je prends tout sur moi.*

*Madame la Directrice,
Si vos maîtresses ont l'habitude d'enfermer les élèves dans les placards comme punitions veillez à ce que celle ne les oublie pas le midi car vous m'avait fait ramener Colette à deux heures et je me suis fait un cent d'ancres.*

frustration. On peut repérer diverses mesures qui ont été prises dans cette situation:

- **Précocité de l'intervention du Tribunal des mineurs;**
- **Troubles du comportement précoces;**
- **Succession de mesures éducatives, dont plusieurs placements en internats;**
- **Succession d'échecs, d'exclusions dans les différents lieux institutionnels;**
- **Suivis psychologiques et/ou psychiatriques inopérants;**
- **Carence d'un travail sur la problématique familiale;**
- **Absence de perspectives pour ce jeune en termes de projet socio-professionnel.**

Bastien, en raison de son parcours, des échecs des diverses interventions proposées et des modes relationnels qu'il a mis en place, peut être qualifié d'adolescent «difficile».

Comme nous l'avons vu plus haut, un jeune va devenir difficile car l'adolescence est une période de résurgence mal vécue auparavant et accompagnée d'une tension interne qui l'envahit et qui va créer de la souffrance qui ne peut s'expulser que dans l'agir. La société, elle, va demander à cet adolescent d'être dans une trajectoire de vie, de s'inscrire dans une histoire, d'atteindre un idéal, d'abandonner ses repères d'enfant. Or, il ne peut pas répondre à cette attente car son histoire ne lui a pas permis d'acquérir une sécurité intérieure qui le prépare à affronter sa «conquête de la vie». Il va pourtant devoir et avec beaucoup plus d'angoisse se poser les questions identitaires importantes: **Qui je suis? Où je vais? Qu'est ce que je viens faire sur cette planète? Ai-je ma place ici?**

Devant un scénario confus, il est difficile de construire de manière cohérente sa vie. L'excitation et l'insécurité liées à cette confusion ne peuvent se canaliser et cherchent à s'évacuer instantanément. De plus, il y a un lien entre l'image de soi et l'idéal à atteindre pour répondre aux exigences d'autonomie et d'une vie en société. Si l'écart est vécu comme étant trop élevé, cela entraîne une absence de motivation, une apathie totale devant l'avenir. S'il y a une confusion entre les deux, on fuit la relation car l'Autre peut mettre en échec ce sentiment et en danger le narcissisme. Du coup, on ne veut rien recevoir de l'Autre.

Les adolescents «difficiles» vont mettre en place des stratégies, des méca-

nismes de défense pour éviter de se confronter à tous ces bouleversements internes trop douloureux. Leur difficulté réside dans la confrontation à la réalité et aux exigences de la vie familiale et sociale, ils vont vivre le rapport à l'Autre, au monde qui les entoure et qui exige une certaine adaptation voire une intégration, comme dangereuse pour leur équilibre interne. Cette difficulté est en relation avec deux grandes peurs de l'adolescent: celle de l'intrusion et de celle de l'abandon.

D'un côté, il faut qu'on les remarque pour qu'ils se sentent exister. Ils sont



en attente de ce qu'on peut leur donner avec une image d'eux-mêmes fortement dégradée. De l'autre, tout rapprochement est une menace car se rapprocher, c'est se confondre avec l'Autre, c'est accepter sa dépendance. La relation, ici, n'est pas vécue comme un plaisir partagé mais comme une emprise, un contrôle. Ainsi, plus l'adolescent est en insécurité sur son identité, moins il est en capacité de recevoir. Quand il ressent que l'Autre s'empare de lui, il se sent comme un objet. Il se sent dans un rapport de soumission insupportable. Il se sent persécuté. Donc, l'Autre doit être ce qu'il veut qu'il soit. De cette façon, l'Autre ne peut se rencontrer que dans la violence car il est vécu comme dangereux. La maîtrise passe aussi par la destructivité: «si tout m'échappe, alors je détruis tout».

On ne choisit certes pas d'aller mal, mais c'est une contrainte qui peut devenir un choix: pour ne pas s'effondrer, l'échec devient une force. Désirer être dans la vie, c'est dur. C'est accepter le manque, l'attente, l'Autre. Par contre, on peut avoir l'impression de maîtriser ce que l'on refuse. Le refus est proportionnel à ce que l'on

attend. C'est bien entendu un piège, un leurre car il ne donne que l'illusion de la maîtrise de soi et de l'Autre. Pour répondre à cette nécessité de maîtriser et d'expulser les tensions internes, l'adolescent va mettre en place quelques stratégies observables:

➤ **Le passage à l'acte:** pour décharger une tension sans s'approprier l'acte posé;

➤ **La recherche de sensation:** pour évacuer la souffrance psychique;

➤ **La dérision et le défi:** pour humilier l'autre et pour retrouver une cer-

*Madame,
Ma fille ne peut pas aller à l'école.
Elle va du haut et du bas. Quand elle ira plus elle ira.*

ter et d'expulser les tensions internes, l'adolescent va mettre en place quelques stratégies observables:

qui sont des performances pour soi et/ou pour les autres et qui ne s'inscrivent pas dans le sens. Dans cette logique, ils s'en prennent au cadre institutionnel, aux éducateurs, à la société et/ou à leur propre corps. Il y a donc un clivage important entre leur monde et le nôtre. Cela renvoie à l'écart qui sépare les valeurs, les systèmes de valeurs, les références des jeunes et de ceux des institutions qui les entourent.

Les objectifs éducatifs

D'une part, on a vu que l'adolescent avait un rapport à l'Autre, au monde en lien direct avec sa construction interne, sa vie psychique. Il faut donc avant toute chose lui permettre de déposer sa problématique. Il faut l'aider à ouvrir sa coquille, à déposer tout ou partie du pan d'une histoire non assumée. A partir de là, un espace autre peut s'ouvrir pour le jeune. En assumant un peu plus une partie de lui, il va pouvoir se nourrir des autres, s'en rapprocher. Dans la pratique éducative, il faut pouvoir revenir sur «un passé qui s'est mal passé» et qui se réactualise dans un présent désaccordé. C'est seulement après cet aller et retour, ce détour, qu'une anticipation positive de l'avenir est à nouveau possible.

Un autre de nos objectifs est d'accomplir un travail sur l'aspect narcissique. Face aux blessures de ces adolescents, il est impératif de travailler sur l'estime qu'ils ont d'eux, de leur image et sur leur sentiment de persécution. Il faut pouvoir passer d'une capacité «à la vie» à comment peut-on vivre ensemble. Cet objectif passe par le lien et la reconnaissance. Il faut les relier à leurs appartenances (familiales, culturelles, sociale, etc.), leur permettre d'exister dans la sphère sociale de telle façon qu'ils soient reconnus comme citoyens, comme fils de..., comme ayant une place à part entière dans notre société.

taine reconnaissance grâce à une capacité à repousser les limites.

Concrètement, ces jeunes vont être dans l'entre-soi pour affronter le monde et construire le leur. Plus ils vont mal, plus le groupe est important et plus la parole de l'adulte rejetée. Ce qui pose de vrais défis aux éducateurs dans le cadre institutionnel puisqu'on y travaille avec et sur le groupe.

Ces adolescents font bloc. Ils se créent une unité identitaire normée et ne peuvent se promener sur les chemins tracés

par les adultes qui les accompagnent. Cette unité se concrétise sous la bannière du «je fais ce que je veux» ou du «je suis ce que j'ai». Ils sont toujours dans la recherche de l'immédiateté, de sensations et dans l'agir. Ils sont aussi dans «un ritualisme dément», c'est à dire dans des conduites à risques répétées, non partagées socialement,

*Monsieur,
Vous fêtes fer trop de lignes à ma petite en punition. Se soir encore, soit disant qu'elle aurait pousser une camarade, elle a eut juste à dix heures passer à copier cent cent fois: «Deux droite qui forment un angle droit sont parallèle.» Et je suis même pas sur que sa soye vrai. Merci.*

De ces objectifs vont découler des moyens, les moyens pour permettre à l'adolescent «difficile» de déposer sa problématique et de reconstruire une histoire probable. Pour espérer y parvenir il faut pouvoir s'appuyer sur un espace pluridisciplinaire où s'articule notamment l'éducatif et le thérapeutique.

venir il faut pouvoir s'appuyer sur un espace pluridisciplinaire où s'articule notamment l'éducatif et le thérapeutique.

En milieu institutionnel ouvert, l'éducateur s'appuie essentiellement sur un espace de paroles où les émotions et les pensées peuvent s'exprimer. Il doit trouver le bon angle d'attaque, le juste équilibre entre la distance qui n'exclut pas et le rapprochement qui ne détruit pas, ne menace pas, qui n'est ni fusion, ni confusion. L'éducateur a une fonction d'accompagnement dans la mise en récit et la mise en acte de la problématique de chaque jeune. Cela renvoie à la notion de «*porteur*». Ainsi, il doit créer les conditions adéquates pour que le jeune retrouve du plaisir à parler et à penser. Ces conditions sont, par exemple, le souci de continuité, la nécessité de la présence et de l'utilisation du «*faire-avec*». Il pourra alors, peut-être, peu à peu être amené vers la relation thérapeutique sans que celle-ci interroge sa normalité ou mette en danger son intégrité. Une articulation entre éducatif et soin, où l'on remet en jeu le passé.

Monsieur, C'est mon mari qui a perdu du vin sur le cahier d'Ali. Ne le punissez pas car il est déjà assez colère. Recevez Monsieur mes salutations.

Dans notre protocole de travail, il n'y a pas de clivage entre l'éducatif et le thérapeutique. Ce qui se passe dans la relation, ce que dépose le jeune, ce qu'il met en acte, doit pouvoir être relu, réinterrogé sous un angle pluridisciplinaire afin de ne pas l'engluer dans sa problématique. Afin de pou-

voir le guider et lui apporter des réponses adaptées et nécessaires à son évolution. Nous devons aussi travailler, dans la mesure des possibles, avec la famille du jeune pour lui permettre une réappropriation de la relation défaillante.

Pour que la réalité externe puisse permettre d'avoir accès à la réalité interne et que les différentes prises en charge ne soient pas uniquement des réponses aux actes que pose un jeune, mais plutôt des actions élaborées pour l'aider à construire un autre scénario de vie, il faut travailler en transversalité. Il faut prendre le jeune dans sa globalité et non le morceler. On doit sortir de la spécialisation des prises en charge, de la vision linéaire de chaque champ de compétence. Il faut mettre en synergie, en harmonie les compétences pour une cohérence et une richesse d'action. Le cloisonnement, le clivage de chaque institution ne fait que renforcer la problématique de l'adolescent «*difficile*». Cela induit la discontinuité, l'emprise, l'illusion de toute-puissance, le découragement, l'arbitraire... Enfin, pour répondre à l'objectif qui touche à l'image de soi, il va falloir saisir l'importance du multi-référen-

tiel. L'action éducative doit s'orienter vers une transmission de repères, de références, de valeurs, par une organisation du cadre institutionnel qui favorise la forme avant d'aborder le fond ou qui favorise la progression par des rituels de passage, organisés en paliers successifs, qui laissent à chacun le temps de se retrouver. Il est important pour le jeune d'exister dans un système de valeurs qui lui renvoie une image positive. Les adultes qu'il rencontre vont lui renvoyer une image qui fait modèle, à laquelle il va pouvoir s'identifier. Le parcours social crée l'identité. Chaque institution doit avoir conscience qu'elle porte un message essentiel à la perception que l'adolescent va avoir de lui et de ses capacités à être dans la vie.

Chacun dans son cadre particulier va être co-auteur de valeurs et de limites qui vont structurer le jeune et aider à l'émergence d'une bonne estime de soi. Ainsi, il faut favoriser les rencontres, même si elles sont imposées. Elles peuvent être l'occasion d'expériences positives à partir desquelles des bénéfices secondaires apparaîtront en termes de capacité à réussir. Ces expériences peuvent être par exemple de mettre les jeunes en position de donner quelque chose d'eux

par le biais de projets humanitaires, de services aux autres, de projets écologiques, etc... Ces actions sont aussi l'occasion de rencontres avec des personnes authentiques porteuses d'un message particulier. Les médias éducatifs tels les défis sportifs sont aussi des moments propices à la confrontation à des valeurs (dépassement de soi, solidarité, règles à respecter, etc.). Enfin, toute relation avec l'institution doit être pour les jeunes la rencontre avec des valeurs philosophiques ou sociales qui permettent de vivre ensemble. L'éducateur vécu comme un guide sur le chemin périlleux qui les fera sortir grandis de l'échec.

Ainsi, en s'appuyant sur des réponses pluridisciplinaires, on pourra réamorcer l'échange, le lien, la socialité, la reconnaissance, conditions essentielles pour apaiser les blessures narcissiques de nos adolescents en difficultés et que l'on nomme «*difficiles*», redonnant ainsi de l'épaisseur à un temps et à un espace à vivre, celui de l'adolescence. Pour conclure je citerai Marcel Proust qui disait justement: «*L'adolescence est le seul temps où on ait appris quelque chose.*» **rappelant très justement que c'est le temps du devenir et que l'ambition d'une société se mesure aussi à ses capacités à accompagner cela.** ■

*Madame,
Ne maitez pas Paulette au coing sous le préau quar elle et rentrait gelée. Merci*

*Messieur,
Je n'est pas comprit que Gérard aille un zéro en composition d'ortographe alort qu'icy il a pas de fotes dans les dictés qu'ont lui fet fer à la méson. Veuillez revoir sa copie. Remrciement.*

Fonction, compétences et accompagnement du stagiaire par le Praticien-Formateur

Par
Djamel Belarouci,
pour l'équipe éducative

Notre institution est signataire de la convention avec les HES-SO (Hautes Ecoles Spécialisées de Suisse Occidentale) et à ce titre est habilitée à recevoir des étudiants de ces écoles durant leurs différentes périodes de formation pratique; mais l'une des conditions requises dans le cadre de cette convention est de pouvoir accueillir et accompagner les stagiaires par un Praticien-Formateur (PF) certifié au préalable ou éventuellement en cours de certification.

A la *mep*, nous sommes deux éducateurs PF certifiés ainsi que le directeur. Nous avons donc la possibilité d'accueillir plusieurs stagiaires simultanément, sous

réserve de pouvoir leur accorder le temps nécessaire à leur suivi durant cette période de formation pratique. C'est un temps légitime et défini de façon précise par la convention soit 6 heures hebdomadaires, garantissant ainsi une véritable qualité dans ce processus primordial d'apprentissage. Dans ce cadre nous accueillons des étudiants le plus souvent issus de l'EESP (Ecole d'Etudes Sociales et Pédagogiques) de Lausanne.

Pour obtenir cette certification de PF, l'éducateur doit suivre une formation spécifique organisée conjointement par plusieurs HES des secteurs sanitaire et social. C'est donc un diplôme post-grade équivalent à un CAS (Certificate of Advance Studies) correspondant aux dernières normes internationales en matière d'études supérieures.

La formation de Praticien Formateur: compétences développées

Compétences en lien avec la pratique réflexive:

- Analyser sa pratique professionnelle pour en dégager les divers savoirs et établir des liens entre des pratiques, des modèles et des théories,
- Conceptualiser cette pratique et transmettre les éléments constructeurs de celle-ci de même que les déterminants des choix, des décisions et des interventions,
- Elaborer une réflexion sur le sens des actes professionnels et partager celle-ci.

Compétences sociales et relationnelles:

- Créer une relation pédagogique avec l'étudiant-stagiaire,
- Développer des moyens et des attitudes qui permettent d'aider et d'accompagner l'étudiant dans son projet de formation pratique.

Compétences pédagogiques:

- Identifier et expérimenter les spécificités d'une pédagogie des adultes et de la relation pédagogique formateur-formé,
- Développer les méthodologies et didactiques de la formation pratique: principes et formes, guidance, articulation et confrontation des situations d'apprentissage et de travail, etc.
- Organiser des situations d'apprentissage et transmettre des savoirs variés.

Compétences pédagogiques:

- Identifier et expérimenter les spécificités d'une pédagogie des adultes et de la relation pédagogique formateur-formé,
- Développer les méthodologies et didactiques de la formation pratique: principes et formes, guidance, articulation et confrontation des situations d'apprentissage et de travail, etc.
- Organiser des situations d'apprentissage et transmettre des savoirs variés.

Compétences organisationnelles:

- Comprendre les cadres institutionnels (site de formation, lieu d'exercice professionnel) et en utiliser les différentes ressources,
- Aménager les différentes phases du processus d'accompagnement de l'étudiant.

Compétences d'évaluation et d'auto-évaluation:

- Développer les modes de réalisation des évaluations - formatives et sommatives - et des bilans,
- Construire et développer son identité et sa fonction de praticien formateur au travers de l'analyse de sa propre situation et de l'actualisation ainsi que de la consolidation des savoirs et des ressources.

*Monsieur le Directeur,
Norbert s'est électrisé en réparant une lampe, sait pourquoi il a une ampoule à la main bander dont je vous met au courant.*

Caractéristiques pédagogiques de la formation de Praticien-Formateur

Le CAS de Praticien Formateur HES-SO est une formation en alternance, de structure modulaire, permettant le recours à une offre de formation interprofessionnelle au travers de modules à composantes communes, partagées et spécifiques aux filières/domaines. L'offre de formation est constituée de trois modules dont les thématiques essentielles sont présentées ci-dessous. La réussite de la formation comprend donc la réalisation de ces modules et la production d'un travail de certification aux conditions définies dans le règlement d'études. Le travail de certification porte sur la fonction de praticien formateur et fait appel aux savoirs développés durant la formation.

La forme alternée de la formation (avec des temps d'études répartis sur

une année, entrecoupés de temps d'activité professionnelle et la mise en place de dispositifs pédagogiques permettant l'exploitation, la synthèse, l'intégration des savoirs développés sur les différents lieux d'apprentissage) est propice aux mises en œuvre, aux expérimentations contrôlées, aux analyses de pratiques et à une construction professionnelle progressive. Elle favorise un recours à l'expérience et à des approches dynamiques suscitant la réflexion et l'implication. Il faut souligner l'importance de la recherche de concordance entre approches et méthodes pédagogiques et savoirs développés. La pertinence et la cohérence sont les critères de choix qui président à la sélection de ces approches. Elles font largement appel à ce qui constitue actuellement des champs d'investissement important dans le domaine de la formation des adultes: analyse du travail, de la pratique et des pratiques, savoirs d'expérience, science-action et «connaissance dans l'action», etc.

La logique d'organisation de cette formation, ses orientations et ses principes structurels et pédagogiques correspondent aux développements déjà présents et travaillés dans les formations initiales proposées par la HES-SO. Cette formation s'inscrit ainsi en continuité de la formation initiale de base et permet de favoriser un processus d'appropriation de valeurs identiques. Le CAS de praticien formateur HES-SO est constitué de trois modules de formation:

➤ **Module A: Statut, rôle et fonction du PF**

➤ **Module B: Pratique réflexive et conceptualisation de la pratique**

➤ **Module C: Apprentissage, pédagogie et évaluation**

Ces trois modules incluent la réalisation d'un travail de certification permettant au Praticien-Formateur de démontrer la compréhension et l'intégration des différents éléments de cette formation qui lui permettent d'accompagner un stagiaire.

L'accompagnement du stagiaire par le Praticien-Formateur

C'est en réponse à la demande de stage que l'institution va rencontrer des étudiants ou des étudiantes intéressés à bénéficier d'un espace d'apprentissage dans nos murs. Une rencontre préalable qui regroupe le



directeur et un éducateur PF; va décider des futurs engagements. Ce moment d'échange va permettre à chacun de se situer dans ses attentes et ses objectifs. Nous allons essentiellement partager les aspects de l'intérêt et de la motivation à bénéficier de notre contexte pour apprendre le métier d'éducateur social. L'engagement des stagiaires à lieu deux fois par année et couvre deux périodes de 6 mois environ.

Si le stagiaire est accompagné par un PF, il va devoir travailler avec tous les membres de l'équipe éducative. Le PF étant pour la durée du stage, l'éducateur de référence qui va assurer le lien avec l'école et garantir les prestations du contrat tripartite. Il va accompagner le stagiaire dans l'élaboration de ses objectifs de stage et veiller à offrir de manière hebdomadaire, un temps de travail individualisé, pour permettre les échanges sur la pratique et vérifier l'acquisition des compétences. Il va stimuler un aller et retour entre la théorie et la pratique qui s'inscrit au quotidien dans le «faire avec». Il va observer et recueillir les observations de ses collègues sur le travail et l'implication du stagiaire dans le groupe des jeunes. L'équipe éducative dans son ensemble va porter cette intégration et se doit de faire une lecture des événements, pour permettre au stagiaire d'expérimenter sa pratique professionnelle.

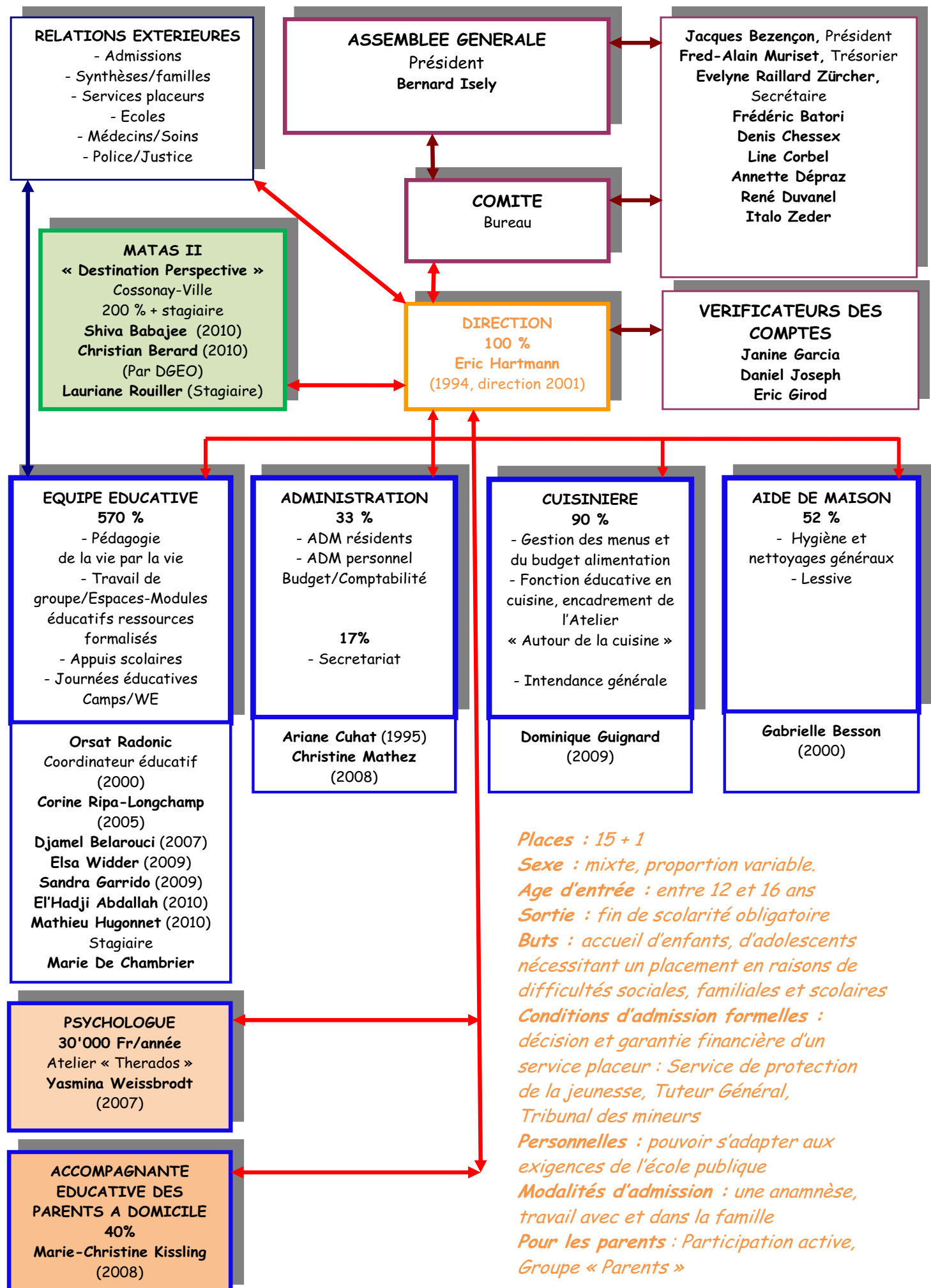
Le stagiaire va organiser son travail dans le même cadre horaire que l'éducateur, à la différence qu'il ne va pas faire de veille dans l'institution. Il va participer à toutes les activités du groupe et se joindre aux différentes interventions des éducateurs. Les intérêts pour l'institution d'accueillir une personne en stage sont multiples, il est indéniablement une aide précieuse qui vient renforcer l'effectif éducatif, même si il n'est pas pris en compte dans l'organisation de l'horaire de l'équipe. Il vient travailler comme un intervenant supplémen-

taire, mais son absence ne remet pas en question l'organisation générale.

Il va faire profiter toute l'équipe d'un regard «neuf» et extérieur sur la pratique et c'est une valorisation de le partager. Il va questionner l'organisation et obliger l'équipe à se confronter sur le sens de son intervention et favoriser la réflexion dans le même temps. Il va profiter de cette dynamique d'échange pour se questionner sur ses propres attitudes et leurs sens. Le PF va l'accompagner dans ce travail d'introspection qui relie à la fois le savoir-faire au savoir-être, la théorie et la pratique. En se questionnant et en interrogeant le cadre de l'intervention éducative, il va acquérir et développer les compétences propres à son métier. Il sera alors sur le chemin du savoir-devenir.

Pour conclure, la Maison d'enfants de Penthaz a accueilli 4 stagiaires durant l'année 2010 pour des stages d'une durée moyenne de 6 mois, c'est donc un effort important de participation à la formation des futurs professionnels du secteur social que notre institution fournit malgré une taille réduite. Les compétences développées sont bel et bien un gage d'intégration professionnelle réussie pour la plupart d'entre eux qui repartent souvent très satisfaits de cette belle expérience auprès des jeunes que nous prenons en charge. Cette satisfaction étant parfois telle que certains stagiaires sont devenus éducateurs titulaires à la mep. ■

*Monsieur,
Louis a été empoisonné par de la crème aux œufs pas frais et moi aussi ainsi que mon mari. Je ne vous envoie donc que Nicole aujourd'hui. Elle na rien parce qu'elle a eu la chance d'être puni de dessert. Vous êtes toujours invité à la maison avec Madame. Je vous dirai le jour quand ça ira mieux pour nous.*

Organigramme et vue d'ensemble *mep* 2010

Reconnaissance particulière...

Je tiens à exprimer à toute l'équipe éducative, à notre psychologue, à notre éducatrice qui travaille avec les familles à domicile, au personnel de maison et administratif, aux partenaires des réseaux médico-sociaux, aux partenaires de l'école publique, ma reconnaissance pour leur disponibilité et leur engagement à accompagner les enfants que nous accueillons et leur famille sur des sentiers souvent escarpés.

Je tiens à souligner les qualités indéniables de l'équipe éducative, qui par sa créativité, sa capacité d'écoute et ses compétences dans l'accompagnement quotidien de situations complexes et souvent douloureuses, permet aux adolescents et à leurs parents d'évoluer dans leurs difficultés. Les éducateurs ont su, au-delà de la motivation profonde indispensable, rester authentique et respectueux des uns et des autres et souvent supporter l'insupportable. Chacun s'est engagé dans son travail avec beaucoup de cœur et de professionnalisme. Je remercie **Orsat Radonic**, coordinateur éducatif, pour son implication permanente dans la recherche du sens dans notre intervention éducative et pour sa collaboration étroite avec la direction.

Je remercie individuellement chaque adolescent et chaque adolescente pour les efforts qu'ils font et qu'ils nous reprochent de ne pas toujours voir. Je pense aussi à leurs parents qui, pour la majorité,

participent tout au long de l'année au groupe «Parents» et aux entretiens de famille, répondant ainsi aux responsabilités parentales qui leurs incombent. Je remercie aussi ceux qui n'ont pas les capacités pour entrer dans un processus de changement et pour qui du temps est encore nécessaire.

Je remercie tous les membres bénévoles du comité de l'institution, pour leur soutien et leur implication dans la qualité de la vie de maison. Toujours disponibles et à l'écoute de nos besoins, ils nous permettent, tout au long de l'année, de réaliser un accompagnement dans un environnement chaleureux et sécurisant. J'y associe **Christiane Besson**, notre superviseuse depuis quelques années, qui nous a accompagnés avec simplicité dans la complexité des situations. Je la remercie pour ce bout de chemin partagé.

Je tiens à souligner l'efficacité et l'engagement du travail avec la direction et tous les enseignants du groupement scolaire de Cossonay qui accueillent dans leurs classes des jeunes de la *mep*. Je remercie son directeur, **Frédéric Batori**, avec qui je collabore dans la direction conjointe du MATAS II de Cossonay («*Destination Perspective*»). Nous avons ensemble reconduit une journée de supervision commune, engageant les directions, les enseignants et les éducateurs de la *mep*. Les projets de

collaboration ne manquent pas, l'articulation d'une plateforme ressources commune (*EcoMePpls*) est déjà effective. Merci à vous, ainsi qu'à tous les enseignants et psychologues qui collaborent activement à ces accompagnements.

Je veux aussi parler du travail des assistants sociaux du Service de la protection de la jeunesse, de l'Unité

année avec les services de la police de sûreté. Plusieurs membres de la police de sûreté ont effectué des stages dans notre institution, permettant un échange autour de l'intervention éducative. Quelques jeunes ont participé cette année au raid «*24heures Aventures Police-adolescents*» organisé par la Brigade de la jeunesse de la Police de Lausanne qui regroupait des représentants des corps de



de pilotage des prestations contractualisées (*UPPEC*), et de son responsable **Michel Clerc**, du Tuteur Général, ainsi que les éducateurs, les Juges du Tribunal des Mineurs et les remercie pour leur disponibilité et leur collaboration dans la gestion de quelques situations pour le moins difficiles et complexes. Je remercie mes collègues directeurs avec lesquels je partage tout au long de l'année mes préoccupations éducatives.

Je profite encore de cet espace pour insister sur la nécessité du travail préventif, de proximité, et sur la bonne collaboration tout au long de cette

Polices romands. Ils ont effectué, accompagné d'un policier, une course en équipe qui comportait des épreuves sportives à réaliser sur 24 heures, permettant entre autre de découvrir ses propres limites et de les assumer face à la pression du groupe. Un vrai défi autour de la coopération et de l'entraide.

Je remercie sincèrement au nom de l'institution les représentants de la **Loterie Romande** qui par un don de 75'000 francs nous ont permis d'aménager une cuisine moderne et d'acquérir les véhicules nécessaires aux divers déplacements des jeunes. ■

Gestion du personnel

Monsieur **Nicolas Bauen** engagé en 2008 nous a quitté à la fin de l'année scolaire, pour un voyage autour du monde. Je le remercie pour tout ce qu'il a apporté par sa présence, sa motivation et son engagement durant le temps passé auprès des enfants, je lui souhaite de faire de belles rencontres et belles découvertes dans ses nouvelles explorations. Nous avons engagé Monsieur **El'Adji Abadallah**, éducateur spécialisé et titulaire d'un Master en sciences de l'éducation. Il a su rapidement s'intégrer à la fois dans le groupe des adultes et des jeunes. Je

suis heureux de l'accueillir et lui souhaite la bienvenue chez nous.

Monsieur **Shiva Babajee**, a passé de la *mep* au MATAS II de Cossonay (*Destination Perspective*) où il a rejoint Monsieur **Christian Berard**, enseignant, engagé par l'école. Un nouveau défi s'ouvre pour cette équipe.

Pour rappel, le modules d'activités temporaires et alternatives à la scolarité (MATAS) engage la collaboration entre l'école publique et une institution éducative, puisque subventionné par le SPJ. Il se définit comme une collaboration contrac-

tualisée limitée dans le temps (3 mois, renouvelable une fois) avec le milieu scolaire du mineur dans le but de le soutenir dans sa capacité d'acquisition et dans sa capacité de motivation à l'apprentissage. Il concerne les situations à haut risque de rupture scolaire ou de désinvestissement des apprentissages. Cette activité vise d'abord au maintien de l'élève dans la structure scolaire d'origine (un tiers temps), en vue de sa réintégration complète.

Il y a une quinzaine de MATAS dans le canton de Vaud pour les tranches d'âge 6-12 ans (MATAS I) et 12-16

*Monsieur le Professeur,
Veuillez excuser mon fils qui,
ayant très mal de gorge, est incapable de réciter sa leçon
aujourd'hui: à peine s'il peut prononcer le français, alors vous
pensez pour l'anglais!*

ans (MATAS II). Nous aurons l'occasion d'en parler de manière plus approfondie dans un prochain rapport...

Pour le remplacer, nous avons engagé Monsieur **Mathieu Hugonnet**, éducateur spécialisé, tout frais sorti de la HES de Lausanne. Je lui souhaite à son tour la bienvenue et de belles découvertes professionnelles et humaines. ■

La famille d'accueil, une espèce à protéger pour assurer sa pérennité

Je profite de ce rapport annuel et de sa distribution dans le tout ménage du Journal de Cossonay, pour réitérer la nécessité de sensibiliser les lecteurs à la possibilité de devenir famille d'accueil ou famille relais, pour les enfants qui sont actuellement placés dans les différentes institutions de la zone du nord vaudois. La fondation Petitmaître, par le biais de sa directrice adjointe, Madame Claudia Matti coordonne ce soutien régional qui réunit le foyer Petitmaître à

Yverdon les Bains, le foyer Pôle-Nord à Grandson, le foyer de Romainmôtier, la maison d'enfants d'Avenches, l'accueil mères-enfants d'Yverdon et la mep à Penthaz.

Il s'agit d'une démarche de solidarité sociale pour des enfants de la petite enfance à l'adolescence, qui sollicite les personnes intéressées à donner un peu de leur temps, sur des week-ends ou des périodes de vacances scolaires, pour partager leur vie familiale et accueillir un enfant. Actuellement, environ 80 enfants sont placés dans les différentes institutions mentionnées et une vingtaine d'entre eux pourraient avoir besoin d'un accueil dans une famille de manière régulière ou ponctuelle.

Il s'agit alors, d'offrir la possibilité à des enfants qui sont en rupture

familiale et qui vivent en permanence dans les foyers qui les accueillent tout au long de l'année, une alternative au cadre de l'internat éducatif, bénéficiant ainsi de la possibilité de partager un nouveau cadre de vie familial.

La démarche fait partie du contrat de prestations des institutions concernées et elle répond à un réel besoin dans le canton. C'est une ressource contractualisée avec le Service de protection de la jeunesse qui se doit d'agréer les familles intéressées. Cette reconnaissance vise d'une part à s'assurer du bien fondé de la demande et de son organisation et d'autre part permet à la famille d'être soutenue dans sa démarche d'accueil. Dans un deuxième temps, les personnes intéressées auront un contact privilégié avec les institutions en recher-

che de familles d'accueil ou de familles relais, pour les jeunes dont ils s'occupent.

Courant novembre s'est tenu la première rencontre de réseau qui réunissait des familles d'accueil et des professionnels. Cela a été l'occasion pour une douzaine de familles intéressées à tenter cette aventure (suite à la parution de différents articles dans la presse régionale) de poser leurs questions, de partager leurs doutes et leurs attentes avec des professionnels et des familles accueillantes déjà des enfants.

Cette soirée organisée par le foyer Petitmaître s'est déroulée dans une ambiance conviviale et montre un bel engagement solidaire et social de citoyens sensibles aux problèmes familiaux et éducatifs. ■

Les personnes intéressées peuvent s'adresser à la mep ou directement à Mme Claudia Matti, Foyer Petitmaître, Tel. 024 425 49 64 ou consulter le site et télécharger la brochure (PDF): <http://www.fpy.ch/FamillesRelais.html#famille>

Objectifs institutionnels 2010-2011

► **Consolider notre travail d'équipe et la construction de l'intervention éducative:** instaurer la notion du «coaching» pour une meilleure intégration des nouveaux venus dans l'équipe éducative. Poursuivre la culture et la pratique du «feed-back» entre les membres de l'équipe éducative. Encourager les responsabilités individuelles et collectives par un travail centré sur un leadership multiple. Encourager la formation continue du personnel. Favoriser la supervision de l'équipe éducative et démarrer un travail sur le rôle de «Passeurs» dans les accompagnements en donnant

une place et un sens privilégié aux rituels. Cultiver les relations entre les différentes fonctions dans l'institution. Evaluer le personnel et prendre en compte les souhaits de chacun. Favoriser la planification des engagements horaires de tous les employés sur l'année scolaire. Poursuivre et développer l'acquisition d'une culture institutionnelle centrée sur un travail en groupe ressources formalisés. Utiliser les outils à notre disposition pour partager et penser notre accompagnement éducatif (rapport annuel, conceptualisation des travaux de groupe par les éducateurs respon-

sables, interventions dans les lieux de formation, etc.). Créer un site internet pour présenter l'institution et le travail éducatif effectué. Consolider le travail d'élaboration et de mise en place du module «Destination Perspective» (MATAS II - Module d'activités temporaires et alternatives à la scolarité 12-16 ans).

► **Formaliser notre action éducative:** accompagner et encourager les jeunes à investir les espaces ressources formalisés. Intervenir dans des champs et sur des modes différents pour une reconstruction qui favorise leur l'équilibre interne et tend vers l'autonomie du «socialement acceptable». Encourager les jeunes à rencontrer la psychologue dans le cadre du soutien «Thérados». Encourager les jeunes à participer activement à l'atelier de cuisine formalisé «Autour de la cuisine» animé par notre cuisinière. Favoriser la réalisation ou la poursuite de manière individuelle ou collective des réflexions et des projets sur le sens de notre accompagnement, pour enrichir le projet pédagogique. Solliciter le travail créatif pour la réalisation de projets

Monsieur,

Louis a été empoisonné par de la crème aux œufs pas frais et moi aussi ainsi que mon mari.

Je ne vous envoi donc que Nicole aujourd'hui. Elle na rien parce qu'elle a eu la chance d'être puni de dessert.

Vous êtes toujours invitait à la maison avec Madame. Je vous dirai le jour quand ça ira mieux pour nous.

communs qui utilisent la pédagogie par l'expérience.

► **Travailler avec l'ensemble du réseau des partenaires sociaux:** impliquer et responsabiliser chaque partenaire social et familial. Engager la collaboration pour les projets individuels en sollicitant les ressources dans la famille et à l'école. Poursuivre avec la direction, les enseignants, le service de psychologie scolaire du collège de Cossonay le travail de la plateforme (EcomePpls) d'encadrement d'enfants en difficultés dans le cadre de l'école publique. Participer activement aux plates formes de la politique socio éducative cantonale animées par le SPJ ou d'autres partenaires. ■



Les personnes qui souhaitent réagir, exprimer leurs points de vue et partager leurs expériences autour des questions liées à l'éducation peuvent nous écrire par le biais de l'E-mail suivant: direction.mep@bluewin.ch

Compte d'exploitation mep 2009

CHARGES		PRODUITS	
Salaires et frais de personnel	997'304	Contrib. parents et/ou répondants	70'320
Alimentation	47'126	Repas du personnel	6'635
Lingerie, ménage, pharmacie	5'056	Indemn. HES-S2 pour formateurs	7'718
Entretien et réparations	28'572		
Intérêts, frais et amortissements	29'019		
Eau et énergie	19'289		
Ecole et formation	22'299		
Frais d'administration	16'203		
Assurances	13'389	Résultat	1'102'199
Taxes et autres charges	8'615		
TOTAL	1'186'872	TOTAL	1'186'872

Compte hors-exploitation 2009

CHARGES		PRODUITS	
Charges diverses	4'809	Dons	6'213
Frais occasionnés par la vente	1'437	Produits de la vente	2'908
Frais sur titres	384	Produits des titres	29'771
		Intérêts bancaires	7'031
Utilisation du fonds Loterie Romande 07 : (réfection d'un local)	22'613	Cotisations	180
Résultat	16'860		
TOTAL	46'103	TOTAL	46'103

Compte d'exploitation Matas II 2009

CHARGES		PRODUITS	
Salaires et frais de personnel	52'314	Repas	56
Alimentation	299		
Lingerie, ménage, pharmacie	445		
Entretien et réparations	17'834		
Intérêts, frais et amortissements	14'850		
Eau et énergie	1'310		
Ecole et formation	323		
Frais d'administration	742		
Assurances	9	Résultat	88'348
Taxes et autres charges	278		
TOTAL	88'404	TOTAL	88'404

Bilan au 31 décembre 2009

ACTIF		PASSIF	
Actifs mobilisés		Capitaux étrangers	
Caisse	3'536	Créanciers	-5'512
Poste	14'164	Comptes individuels pens. SPJ	39'664
Banques	827'600	Avances autres cantons	139'621
Débiteurs	31'902	Hypothèques	414'000
Stocks	1'000	Passifs transitoires	10'430
Actifs transitoires	831	Capitaux propres	
Actifs immobilisés		Capital de fondation	584'296
Immeubles	544'652	Réserves à buts spécifiques	26'444
Mobilier et agencement	1	Réserves à buts non spécifiques	155'488
Machines et outillage	1	Excédent enveloppe de charges	26'985
Matériel informatique	1	Comptes de régularisation de passifs	
Véhicules	1	Excédent 2008 mep	78'770
Titres	198'948	Excédent 2009 Matas	96'644
Comptes de régularisation d'actifs		Excédent 2009 mep	66'379
Exc. Envel. vaud. de charges rep.	10'572		
TOTAL DE L'ACTIF	1'633'209	TOTAL DU PASSIF	1'633'209

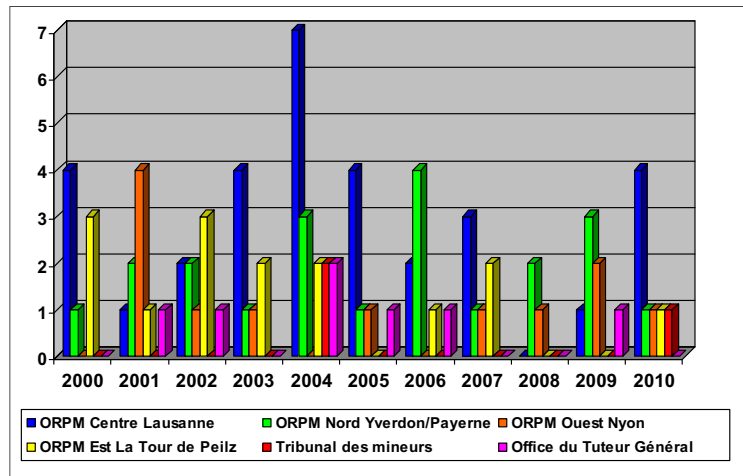
Services placeurs, régions et nombre de demandes terminées par le placement

Le Service de protection de la jeunesse, par le biais de ses LORPM (Office régional de protection des mineurs) est le principal partenaire des placements. Pour la période de 2000 à 2010, nous avons accueilli:

- 62 situations pour lesquelles le droit de garde et l'autorité parentale restent acquises aux parents (père

et/ou mère);

- 18 situations pour lesquelles le SPJ est mandataire d'une curatelle éducative, du droit de garde ou de l'autorité parentale (Art. 308, 310, 311 et 312 CC);
- 3 situations sous mandat du Tribunal des mineurs;
- 7 situations sous tutelle du Tuteur Général. ■



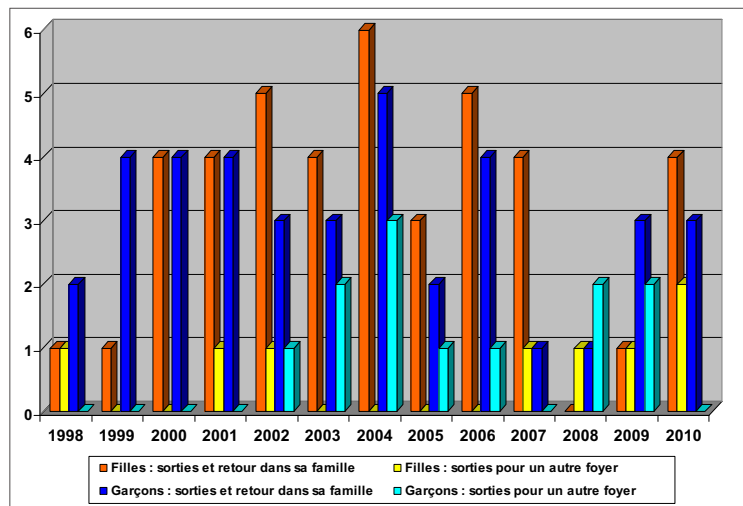
Madame,
Suzanne a eu une mauvaise note injuste en géographie rapport à la carte en relief. Vous lui avais demandé comment faire la différence entre des montagnes jeunes et des montagnes vieilles. Elle ma dit quelle avait répondu: on passe la main dessus, si ça pique cest une montagne jeune et si ça pique pas non. Ou ait l'erreur? Mes respects.

Madame,
Je vous certifie qu'Eric a bien fait devant moi pas plus tard qu'hier soir les lignes que vous lui avez donné: 50 fois, à signer par les parents: «A l'avenir je me souviendrai où je range mes affaires». Au moment d'aller en classe on ne retrouve plus son cahier. Ne le repunissez pas. C'est peut-être son père qui l'a pris en partant par mégarde. Dans ce cas vous l'aurez après-midi. Merci.

Fin de placement et sorties de la mep

Nous avons comptabilisé 101 sorties de l'institution depuis 1998, 50 filles et 51 garçons.

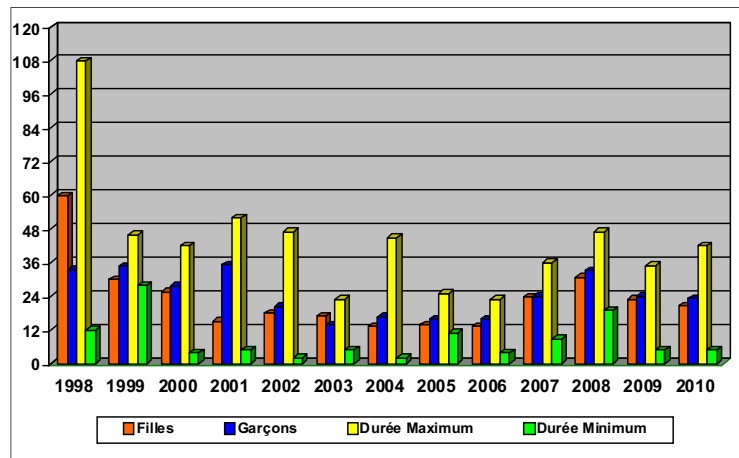
En 2010, 2 filles ont poursuivi leur chemin en étant placées dans un autre foyer et 7 adolescents/es sont retournés dans leur famille. ■



Durée moyenne des placements pour la période 1998-2010

La durée moyenne du placement des 101 sorties (54 garçons et 47 filles) qui ont eu lieu ces 13 dernières années est d'environ 24 mois, avec des écarts sur la durée du séjour de 2 à 108 mois. Ces différences s'expliquent d'une part, par des situations de crises

avec rupture du placement institutionnel (opposition au placement des parents, du jeune, réorientation, etc.) et, d'autre part, par la situation d'une adolescente qui a quitté l'institution en 1998, après avoir effectué toute sa scolarité obligatoire. ■



Recherche de bénévoles
 Pour notre vente annuelle de
TETES AU CHOCO
 printemps 2011
 Annoncez-vous dès maintenant
 Au 021/862.72.29 ou à
secretariat.mep@bluewin.ch

Avec le soutien de la

